

**A la Gloire du Grand Architecte de l'Univers**

**FRANCS-MAÇONS DE RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTE**

**GRANDE LOGE DE FRANCE**

Liberté – Égalité – Fraternité

**« Le Compagnon et le travail  
du XVII<sup>ème</sup> au XXI<sup>ème</sup> siècle »**

**Journée Régionale des Compagnons de la Région Ouest**

Organisée par la R·L· DENIS PAPIN n°445 à l'Orient de BLOIS

**Christophe Dioux**

**RL 445, Denis Papin  
22 avril 2023**

VM en C, TRGMHC, DD et VVMM Qdl'O et vous tous mes FF, et surtout vous, mes FF CC

**Parmi les degrés du REAA, le second est à mes yeux l'un des plus importants. Pourtant, il est souvent sous-estimé.**

Les Loges de la franc-maçonnerie européenne ont tendance à travailler surtout au 1<sup>er</sup> degré. Celles des anciennes colonies britanniques travaillent le plus souvent, m'a-t-on dit, au 3<sup>ème</sup>. Alors qu'est-ce qui fait que ce degré nous semble parfois moins « sexy » que les deux autres degrés symboliques ? Est-ce dû au fait que son symbolisme semble plus simple, moins « ésotérique » ?

Parce que c'est sûr qu'en face des épreuves du premier degré et de leur symbolisme alchimique, comme en face de celle du troisième degré que vous ne connaissez pas encore mais dont je peux déjà vous garantir qu'il vous fera beaucoup réfléchir, le second degré peut sembler un peu pépère, avec ses petits voyages bien tranquilles et son symbolisme assez limpide.

Ici, nous avons un premier choix d'initié à faire, et il sera de mon point de vue déterminant pour la suite. C'est presque une croisée des chemins dont nous n'avons pas encore conscience mais qui pourrait bien déterminer la manière dont nous vivrons une grande partie de la suite de notre cheminement dans le Rite. J'irais même plus loin. **Le compagnon, à ce stade de son parcours, doit faire, sans que personne ne le prévienne qu'il le fera de toute manière, consciemment ou non, un choix aussi fondamental que celui, pour l'alchimiste, de la voie humide ou de la voie sèche.**

- Est-ce qu'il va privilégier, dans la suite de son parcours, l'étude des symbolismes les plus compliqués, ceux pour lesquels il trouvera dans les bibliothèques des dizaines d'interprétations différentes, toutes plus érudites et mystérieuses les unes que les autres ?
- Ou est-ce qu'il préférera se concentrer d'abord sur les symbolismes simples, sans rejeter les autres bien sûr, mais en se concentrant d'abord sur les symbolismes les plus simples ?

Comme vous vous en doutez j'imagine, à ma manière de présenter les choses, j'ai en ce qui me concerne, fait le deuxième de ces choix il y a bien des années. Parce que le symbolisme le plus simple me semble souvent être aussi le plus exigeant. **Les choses les plus simples à formuler sont souvent les plus difficiles à réaliser.** Et notre second degré, avec son « *Gloire au travail* » qui pourrait à première vue sembler une banalité, m'en semble un parfait exemple.

Parce que quel est au juste le programme du travail du second degré ?

Notre rituel nous l'explique très clairement, je vais en prendre quelques extraits :

p.58 : « *Apprenez à bien connaître votre nature profonde pour ne jamais vous mentir à vous-même.* » Facile à comprendre, n'est-ce pas ? Yapuka ! Gloire au travail !

p.60 : « *Soyez une colonne vivante qui s'élève vers les hauteurs, tout en vous appuyant sur la Terre qui vous a donné naissance.* » Facile à comprendre ! Yapuka ! Gloire au travail !

p.62 : « *Les Arts Libéraux [...] symbolisent l'ensemble des arts et des sciences humaines [...] Il n'en est aucun qui ne puisse aider l'homme à s'élever vers la connaissance parfaite* ». Tout simple. Yapuka ! Gloire au travail !

p. 62 encore : « *Vous pouvez voir à l'Orient les Sphères céleste et terrestre. Elles vous suggèrent que désormais, c'est tout le domaine de l'univers qui est proposé à votre investigation .»* Tout le domaine de l'univers... Rien que ça ! Gloire au travail !

**L'immensité du travail qui est ainsi demandé au compagnon l'oblige à faire un autre choix de cheminement initiatique**, toujours sans qu'il s'en rende forcément bien compte tout de suite :

- Est-ce qu'il va considérer que les degrés maçonniques se succèdent, comme les grades à l'armée, où on cesse d'être caporal dès le jour où on est nommé sergent ? Dans ce cas le compagnon deviendra maître et cessera son travail de Compagnon avant de l'avoir achevé, c'est évident.
- Ou bien est-ce qu'on va considérer que les degrés se cumulent, chacun apportant de nouvelles compétences au travail entrepris précédemment, sans jamais l'arrêter pour autant ?

Derrière ce questionnement et ce choix de cheminement initiatique que vous allez bientôt devoir faire, après mûre réflexion où à l'insu de votre plein gré, vous retrouverez notamment la sempiternelle question de savoir si on peut être « *un éternel apprenti* ».

Il n'y a pas à mon sens de mauvaise réponse à cette question. Ça relève des choix qui s'imposent aux Maçons libres que nous sommes. La Franc-Maçonnerie issue du Convent de Lausanne, quant à elle, « *n'impose aucune limite à la recherche de la vérité* » et, « *pour garantir à tous cette liberté* », « *exige de tous la tolérance* ».

Ce que je vais dire maintenant n'a par conséquent aucune prétention dogmatique. Je ne serai jamais, pour autant bien sûr que le Principe Créateur et les dieux de mes ancêtres veuillent bien le permettre, de ceux qui se permettent parfois de condamner les autres en affirmant qu'ils n'auraient « *rien compris* » à la Franc-Maçonnerie.

Prenez-le comme un témoignage personnel. **Le simple témoignage d'une manière de travailler parmi d'autres, en l'appliquant au sujet de ce jour.**

---

Le thème de notre journée est donc « *Gloire au Travail* » !

Et je lis en page 67 de notre rituel le passage suivant :

« *Les outils, et d'abord la main qui fut le premier outil de travail, ont servi à nos devanciers, les compagnons opératifs, dans la construction des temples et autres édifices. Comme nos ancêtres, nous aussi nous sommes avant tout des travailleurs* ».

**C'est ce que dit notre rituel, très clairement, mais est-ce vrai ?**

Je veux dire, on entend parfois sur nos colonnes des phrases qui commencent par « *le rituel nous dit bien que* ». Est-ce que notre rituel devrait être lu comme parole d'évangile ? Est-ce qu'il aurait été écrit par un prophète, au fond d'une grotte, sous la dictée d'un ange, pour révéler aux hommes la parole divine ?

Évidemment non. **La franc-maçonnerie n'est pas une religion et notre rituel n'est ni un texte sacré ni un catéchisme.** Ce qu'il nous propose ici, c'est une idée, une piste de recherche, que nous devons étudier avec attention avant de décider, **chacun pour nous-même**, dans quelle mesure nous l'acceptons comme juste.

Cette phrase nous pose plusieurs questions :

- Qui étaient au juste ceux que notre rituel appelle ainsi « *nos devanciers, les compagnons opératifs* » et « *nos ancêtres* » ?
- Sont-ils « *nos ancêtres* » par un message secret qu'ils nous auraient transmis au fil du temps, de génération en génération, ou bien parce que nous avons décidé de reprendre leur flambeau et de nous réclamer de leur héritage ?
- Dans quel sens les francs-maçons des siècles précédents utilisaient-ils le mot « travail » et quelle conception avaient-ils au juste des travailleurs et du travail en général et de celui du compagnon en particulier ?
- Et surtout, s'il y a une conception initiatique et traditionnelle du travail, quelle est-elle au juste ?

Pour essayer de répondre un peu sérieusement à ces questions, en évitant de nous contenter de compiler des sources éparses comme le ferait la prétendue intelligence artificielle Chat-GPT, commençons par quelques remarques préliminaires.

Remarquons tout d'abord qu'**aucun texte, quel qu'il soit, ne peut être compris en dehors du contexte de sa rédaction et ça vaut aussi pour nos rituels.** Celui dont nous parlons en ce moment, dans sa substance sinon dans sa lettre exacte, a été à l'évidence rédigé dans la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle. On ne parlait pas comme ça avant et on ne se voyait pas non plus, au 18<sup>ème</sup> siècle, en tant que francs-maçons, comme des descendants des « *compagnons opératifs* ». Les textes d'époque en témoignent, comme nous allons le voir.

La revendication d'un héritage opératif médiéval trouve assez clairement son origine dans l'imaginaire romantique, et notamment dans les conceptions d'Agricol Perdiguier dans son « *livre du compagnonnage* » publié en 1840. Ce livre plut beaucoup aux intellectuels de l'époque, notamment à tous ceux qui s'inspiraient du « socialisme utopique » alors en vogue. George Sand invita Perdiguier chez elle et l'aïda à diffuser son livre avant de publier elle-même, la même année 1840, son célèbre roman « le Compagnon du Tour de France », dont le héros n'est autre que Perdiguier lui-même. Lequel Perdiguier sera initié franc-maçon le 17 mars 1846, dans la loge parisienne « Les Hospitaliers de la Palestine » du Suprême Conseil de France.

C'est le même imaginaire romantique qui est à l'origine du roman « Notre Dame de Paris » de Victor Hugo en 1831, des textes ésotériques du « Voyage en Orient » de Gérard de Nerval à partir de 1840 et de la restauration souvent très audacieuse de la statuaire extérieure de la cathédrale Notre-Dame de Paris par Viollet-le-Duc à partir de 1844.

Mais peut-être ce passage de notre rituel et sa référence à « *nos devanciers les compagnons opératifs* » était-il malgré tout présent avant cette grande époque romantique ?

Un simple coup d'œil sur le rituel du Rite Écossais Ancien et Accepté en vigueur en 1821<sup>1</sup> montre qu'il n'en est rien. Et une étude plus approfondie de l'évolution de nos rituels montre quant à elle une évolution graduelle très instructive tout au long de notre histoire.

**Alors je voudrais maintenant vous inviter à revenir un peu sur nos origines historiques et à regarder de quelle manière elles s'articulent avec les évolutions, au fil du temps, des origines symboliques que nous revendiquons afin de transmettre nos traditions.**

**Entendons-nous bien. Il ne s'agit pas pour moi de rejeter l'héritage de nos ancêtres symboliques, ni de nier la valeur des traditions que nous transmettons. Il s'agit seulement de distinguer nos origines symboliques de nos origines historiques.**

Pendant très longtemps, la recherche des origines historiques de la franc-maçonnerie fut le fait exclusif des francs-maçons eux-mêmes, ce qui ne manquait pas d'introduire de nombreux biais dans leurs écrits, voire de donner lieu à des querelles de chapelles.

Mais depuis un peu plus d'un siècle en Angleterre<sup>2</sup> et depuis quelques décennies partout ailleurs dans le monde et notamment en France, les choses ont bien changé et de nombreuses études réalisées par des universitaires, souvent profanes, avec des méthodes plus rigoureuses et des documentations publiées et vérifiables<sup>3</sup>, ont totalement modifié la connaissance que nous avons de notre histoire réelle.

Il est désormais clair que toutes les origines imaginées jusqu'à très récemment étaient toutes, à des degrés divers, imaginaires. C'est le cas notamment :

- De la « théorie de la transition »<sup>4</sup> selon laquelle la franc-maçonnerie serait issue de l'incorporation progressive, au cours du 17<sup>ème</sup> siècle, de maçons « spéculatifs » dans les loges « opératives » anglaises ou écossaises.
- De la thèse du chevalier de Ramsay qui faisait remonter nos origines aux croisades.
- De l'idée encore plus romanesque selon laquelle nos origines historiques remonteraient à l'époque de Salomon, voire à Noé, voire encore avant.
- De celle très patriotique, très française et très républicaine qui faisait remonter les origines historiques de la franc-maçonnerie française aux compagnons bâtisseurs des cathédrales de France.

Alors reprenons les choses posément en séparant à chaque étape ce qui relève des origines historiques de ce qui relève des inspirations symboliques. Comme lorsqu'on remonte un fleuve, on va trouver un « cours principal » et de nombreux affluents.

**Notre histoire réelle commence en Écosse, au tout début du 17<sup>ème</sup> siècle.** Les loges « opératives » anglaises ont existé avant cette époque, c'est avéré, mais elles ont déjà toutes disparu en 1600. Elles subsistent cependant en Écosse, où elles initient parfois, à titre purement honorifique, un gentilhomme protecteur qui n'assistera pour ainsi dire jamais à leurs travaux.

La véritable origine de la franc-maçonnerie est plutôt à chercher du côté du mouvement plus vaste des sociétés amicales et fraternelles<sup>5</sup> qui va partir d'Écosse au tout début du 17<sup>ème</sup> siècle puis rayonner dans toutes les Îles Britanniques, sous de nombreuses formes, à la fin du siècle. On voit ainsi apparaître en Écosse, en 1676, des loges de « francs-jardiniers » qui ont de très nombreux points communs avec les premières loges de francs-maçons<sup>6</sup>. A ceci près que leur symbolisme se réfère au jardin d'Éden, tout le reste de leur organisation et de leurs pratiques ressemble très fortement à la franc-maçonnerie, jusqu'à la forme de leurs tabliers. Ces sociétés amicales ou fraternelles deviennent vite très nombreuses. Elles sont avant tout des sociétés de secours mutuel. Leur objet principal est souvent de garantir à leurs membres des obsèques dignes et chrétiennes. Et plus encore que les tenues d'obligation, les membres ont souvent avant tout l'obligation d'assister aux obsèques des autres membres. **Ce que nous appelons la « franc-maçonnerie des anciens » n'était en fait que l'une de ces très nombreuses sociétés amicales. Et la**

**franc-maçonnerie anglaise dite « des modernes » n'était pas très différente, si ce n'est qu'elle était plus aristocratique et plus intellectuelle<sup>7</sup>.**

Encore de nos jours, la Franc-Maçonnerie des pays de langue anglaise est restée extrêmement similaire aux nombreuses autres sociétés fraternelles au point qu'elle côtoie, dans les listes officielles de sociétés charitables, les nombreuses organisations dites « para-maçonniques » que sont les *Odd Fellows*, les *Foresters*, les différents Ordres de Druides et jusqu'à l'*Ordre ancien et mystique des Samaritains*.

Regardons maintenant ce que disent les rituels de cette époque en ce qui concerne le travail des compagnons. La référence en langue française sur ce sujet est le livre de Philippe Langlet<sup>8</sup> dont je mets les références en note de bas de page pour ceux qui voudront une version papier de mon exposé.

### **Manuscrit des archives d'Édimbourg (1696)**

Du travail, il ne dit rien du tout ! Quand on reçoit un compagnon-maître (c'est le même grade à l'époque), on lui donne le mot et la poignée de main de compagnon ainsi que le signe de maître, et c'est tout.

### **Manuscrit Dumfries (vers 1710)**

Il ne dit presque rien du travail du compagnon. Il comporte en revanche une très longue légende, qui rappelle certains manuscrits pré-maçonniques comme le Regius et qui fait remonter les origines de la franc-maçonnerie et des arts libéraux à l'époque d'avant le déluge.

**Plus généralement, les manuscrits britanniques de cette époque** semblent considérer les compagnons beaucoup plus comme des architectes que comme des travailleurs. Ils se disent « *frère d'un roi* » et « *ami d'un prince* »<sup>9</sup>, ils connaissent les arts libéraux, ils dirigent les « *poseurs* », ils possèdent un cheval, ils « *attendent le lever du Soleil à la fenêtre de l'Est pour mettre leurs hommes au travail* »<sup>10</sup>. Difficile de voir dans cette description des « *maçons opératifs* » et des « *ancêtres travailleurs* ». S'ils construisent des édifices, ce serait plutôt de la même manière que Salomon a construit son Temple ou que Louis XIV a construit Versailles, c'est à dire en donnant leurs ordres aux travailleurs.

Mais lâchons les débuts de la franc-maçonnerie britannique pour regarder en France où elle vient de s'installer, vers 1725. En 1736, le **chevalier de Ramsay**, originaire d'Écosse, prononce un long et célèbre discours pour la présenter aux nouveaux initiés.

« *Nos Ancêtres les Croisés* » dit-il « *rassemblés de toutes les parties de la Chrétienté dans la Terre Sainte, voulurent réunir ainsi dans une seule confraternité les sujets de toutes les Nations.* »

« *Nous avons parmi nous trois espèces de confrères* » poursuit-il, « *des Novices ou des Apprentis, des Compagnons ou des Profès, des Maîtres ou des Parfaits. Nous expliquons aux premiers les vertus morales et philanthropes, aux seconds les vertus héroïques ; aux derniers les vertus surhumaines et divines* ».

On le voit, nulle trace dans ce discours fondateur, pas plus que dans les rituels de l'époque, d'un imaginaire compagnonnique ni d'aucun travailleur. La raison en est simple. La société de l'époque est composée de trois ordres et le travail y est considéré comme une malédiction divine, conséquence du péché originel et dont les justes seront enfin délivrés à l'issue du Jugement dernier. D'ici là, les aristocrates tout au moins en sont déjà dispensés, en récompense de leurs hautes vertus guerrières.

Jamais un chevalier de l'époque n'aurait accepté de travailler, c'eût été déchoir. A moins bien sûr qu'il ne fut devenu moine, auquel cas son travail aurait été considéré comme la preuve d'une humilité extrême et

de son renoncement à sa condition chevaleresque et aristocratique. La glorification du travail n'est pas envisageable dans la bonne société du 18<sup>ème</sup> siècle, pas plus d'ailleurs que l'admission en loge de travailleurs qui, étant issus des classes serviles, n'auraient pas été considérés comme « libres ». Mais de toute manière la question ne se posait pas puisque les opératifs du 18<sup>ème</sup> siècle n'avaient plus les moyens financiers d'appartenir à une loge de franc-maçons, il suffit de consulter les sommes demandées aux candidats dans les règlements généraux de l'époque pour le vérifier.

Mais du côté des compagnonnages français, me direz-vous ? Eux au moins étaient véritablement des associations d'« opératifs » et de « travailleurs ».

Sans aucun doute, mais l'étude de leurs archives menée au cours des dernières décennies montre clairement qu'ils n'étaient pas plus nos ancêtres que nous n'aurions été les leurs, ni même que nous serions les uns et les autres issus d'une source commune. J'invite ceux qui en douteraient à se forger leur propre opinion notamment en se procurant le tout dernier numéro de la revue Renaissance Traditionnelle<sup>11</sup>, qui expose en détail ce qu'était le rituel de réception des compagnons tailleurs de pierre en France entre 1680 et 1710. Je ne veux pas polémiquer, ça n'aurait aucun intérêt. Que chacun compare leur rituel et les nôtres et se fasse sa propre opinion.

Je vais passer très vite maintenant. Cette planche n'a pas vocation à devenir autre chose qu'une introduction au sujet et une incitation à poursuivre cette recherche par vous-même.

C'est seulement, en ce qui me concerne, dans le **guide des Maçons écossais**, qui date du tout début du Rite Écossais Ancien et Accepté en France, entre 1806 et 1811, que je commence à trouver des textes qui ressemblent à ceux de notre actuelle cérémonie de réception des compagnons francs-maçons et qui, sans glorifier encore le travail, commencent tout au moins à le mettre un peu à l'honneur<sup>12</sup>.

Même dans le manuscrit dont il est directement inspiré pour ses éléments rituels, à savoir les « **Trois coups espacés** »<sup>13</sup>, publié à Londres en 1760, on ne trouve pas ce genre d'éléments ni aucune glorification du travail. C'est le métier (« *craft* »), autrement dit la profession dans son ensemble, qui y est mis à l'honneur, mais certainement pas le travail, encore moins les travailleurs.

Nous voici donc revenus à la période romantique. Les choses ont-elles changé ensuite en ce qui concerne le travail du Compagnon depuis ? Il me semble que non.

Nos rituels ont encore changé, et parfois beaucoup, au cours du 20<sup>ème</sup> siècle, mais pas, me semble-t-il en tout cas, sur cet aspect. Au contraire peut-être, cette idée fondamentale selon laquelle en travaillant sa pierre il se travaille et se perfectionne lui-même, cette idée d'une démarche initiatique personnelle, je crois qu'elle s'est développée. Elle était certes dans nos rituels dès l'époque romantique, mais quand on regarde les compte-rendus de convents ou d'autres documents de l'époque, elle n'était probablement pas autant mise en valeur que de nos jours<sup>14</sup>. A la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et au début du 20<sup>ème</sup>, la plupart de nos loges s'occupaient avant tout de tenter de réformer la société. Peut-être même plus que les loges du Grand Orient de la même époque. Nos archives en témoignent<sup>15</sup>. Les rituels ne font pas tout. L'essentiel réside dans la manière dont nous les interprétons et les pratiquons.

### **Et en ce début de 21<sup>ème</sup> siècle ?**

Je dirais, mais ça n'est bien sûr qu'un avis très personnel, que notre franc-maçonnerie écossaise est enfin **devenue** ce que nos prédécesseurs de l'époque romantique et leur successeurs de la grande époque du symbolisme voulaient qu'elle devienne. Lorsqu'ils proclamaient qu'elle est un « *ordre initiatique et*

*traditionnel fondé sur la fraternité* », elle ne l'était pas encore. Du moins pas au sens que nous donnons en Europe au mot « initiatique » depuis un peu plus d'un siècle. Elle l'est devenue au fil du temps.

Et dans cet idéal **désormais réalisé**, le travail du Compagnon tient une place absolument fondamentale. C'est un travail initiatique du Compagnon sur lui-même, **qu'il doit réaliser réellement et non pas se contenter d'en parler**. Et ce devoir de se tailler soi-même ne cessera clairement pas lorsque le Compagnon deviendra Maître.

### **Il est temps pour moi de conclure.**

« *Nulle chose n'est compréhensible que par son histoire* », disait Teilhard de Chardin

J'ajouterais que quand on ne sait pas d'où on vient, on a toutes les chances de se retrouver ailleurs que là où on souhaite aller.

Il ne s'agit pas d'étudier l'histoire des rituels maçonniques pour le seul plaisir de l'érudition. Il s'agit de le faire pour ne pas trop se perdre dans le kaléidoscope des imaginaires, où un symbole d'une époque et d'une tradition renvoie à un autre symbole d'une autre époque et d'une autre tradition puis à un autre et encore un autre, dans une mise en abyme infinie.

Je ne doute pas que cette manière de faire puisse apporter beaucoup à certains d'entre nous. Un peu peut-être comme la danse sans fin des derviches tourneurs et le vertige mystique qu'elle semble provoquer.

**Mais en ce qui concerne ma propre approche de la pratique maçonnique, je la souhaite plus focalisée sur l'essentiel à mes yeux, qui est d'éviter de prendre pour l'initiation ce qui ne serait qu'un très long discours sur l'initiation.**

**Car la Tradition, ce n'est pas l'étude et encore moins le culte des cendres, c'est la redécouverte, l'entretien, la protection et la transmission de la flamme<sup>16</sup>. Il y a une idée très puissante sous la multiplicité de nos origines symboliques.** C'est cette idée que notre rituel du second degré nous invite à dévoiler, à force de travail, chacun pour nous-mêmes.

Sa transmission quant à elle sera l'objet du grade suivant.

**Alors Gloire au travail !**

J'ai dit, VM

- 1 Origine et évolution des rituels des trois premiers degrés du Rite Écossais Ancien et Accepté, Ordo ab Chao, n°39-40, 1999, p.657
- 2 Avec la création de la loge de recherche anglaise « Quatuor Coronati » à Londres en 1884.
- 3 Je ne prendrais comme exemple que le désormais célèbre manuscrit « Quesada » autrefois introuvable et désormais consultable par le public du monde entier en *fac simile* directement sur le site web de la Bibliothèque nationale d'Espagne. Avant l'Internet, la consultation d'un tel document aurait nécessité des années de recherche ne serait-ce que pour le localiser, puis de nombreuses démarches pour en obtenir l'accès, sans compter le voyage.
- 4 Voir l'article « Théorie de la transition (franc-maçonnerie) » sur Wikipédia.
- 5 Voir l'article « Société amicale » sur Wikipédia
- 6 Voir l'article « Ordre des francs-jardiniers » sur Wikipédia
- 7 Victoria Solt Dennis, *Discovering Friendly ans Fraternal Societies*, Shire Publications, 2005
- 8 Philippe LANGLET, *Les textes fondateurs de la franc-maçonnerie*, Dervy, 2006
- 9 Langlet 2006, p. 301
- 10 Langlet 2006, p. 305
- 11 Renaissance Traditionnelle, n° 203, juillet 2022
- 12 Origine et évolution des rituels des trois premiers degrés du Rite Écossais Ancien et Accepté, Ordo ab Chao, n°39-40, 1999, p. 251
- 13 Philippe Langlet, « Les Trois Coups espacés, *The Three Distinct Knocks* », Dervy, 2018
- 14 Jean-Marie Raymond, *Résumé de la philosophie cosmique des grades de la Maçonnerie écossaise*, Paris, 1909
- 15 Voir notamment à ce sujet la liste des « Questions à l'étude des Loges » de la Grande Loge de France depuis 1907, récemment diffusée par notre obédience.
- 16 J'emprunte cette idée à un discours de Jean Jaurès et à une citation de Gustav Mahler.